



ACUFC

ASSOCIATION DES COLLÈGES ET UNIVERSITÉS
DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

LE BILINGUISME ANGLAIS-FRANÇAIS HORS QUÉBEC : UN PORTRAIT ÉCONOMIQUE DES BILINGUES AU CANADA

Le Conference Board du Canada

Préparé par Henry A. Diaz

Novembre 2018



The Conference Board
of Canada

Le Conference Board
du Canada

RÉSUMÉ

Le bilinguisme français-anglais au Canada est unique, car ces deux langues sont enracinées dans les origines et dans l'identité du pays. Fait particulier cependant, le taux de bilinguisme varie grandement d'une province à l'autre, même si le Canada est un pays officiellement bilingue. Ces deux langues symbolisent, en fait, une dualité qui est omniprésente dans la culture, dans les valeurs et dans les politiques publiques canadiennes.

En raison de la situation minoritaire du français en Amérique du Nord, c'est au Québec qu'on trouve le plus de bilingues au Canada. Cela ne nous étonne pas, les avantages d'apprendre la langue de la majorité, dans un contexte où il y a cohabitation de deux langues, étant bien documentés par de nombreuses études, autant canadiennes qu'internationales. Sans surprise, c'est aussi au Québec que les débats sur la place et le rôle du bilinguisme au Canada retiennent souvent le plus l'attention.

Il devient donc intéressant de se pencher sur l'envers de la médaille, autrement dit, d'examiner le bilinguisme au Canada hors Québec. Plus précisément, ce rapport dresse un portrait économique des individus bilingues (français-anglais) au Canada hors Québec. Nous cherchons ainsi à quantifier leur poids et leur contribution à l'économie canadienne. Nous commençons par une revue de la littérature, suivie d'un portrait économique des bilingues dressé à l'aide des données des recensements canadiens de 2006 et 2016. Ensuite, nous complétons les données des recensements avec les résultats d'un sondage créé par le Conference Board et réalisé par Léger auprès de 1 000 travailleurs bilingues hors Québec. Enfin, nous utilisons une méthodologie développée au Conference Board pour estimer la contribution des travailleurs bilingues au produit intérieur brut (PIB) canadien, par industrie et par province.

Portrait des bilingues au Canada

La revue de la littérature nous permet de conclure qu'il y a, en effet, des avantages à être bilingue sur le marché du travail canadien. Notamment, les études consultées constatent que les travailleurs bilingues occupent généralement des emplois bien rémunérés et reçoivent des salaires plus élevés que leurs collègues unilingues. Cependant, l'ensemble des études veillent à préciser que le bilinguisme n'est pas la cause d'une meilleure rémunération, mais que les individus bilingues sont mieux positionnés pour décrocher des emplois mieux payés ou dans certains secteurs, comme la fonction publique ou la gestion. De plus, les études consultées nous ramènent souvent à l'idée que le bilinguisme n'est pas une compétence ayant nécessairement une valeur supplémentaire sur le marché du travail, mais plutôt un indicateur de la présence de caractéristiques non observables mais productives, comme la persévérance ou l'adaptabilité. Cela ne veut pas dire que les individus unilingues ne possèdent pas ces caractéristiques, mais seulement que le bilinguisme peut être indicatif de ces caractéristiques qui autrement sont difficilement observables.

Les données des recensements canadiens vont dans le même sens. Nous constatons que les bilingues au Canada hors Québec ont tendance à rester plus longtemps sur les bancs de l'école et à être plus nombreux en proportion à obtenir des diplômes universitaires que l'ensemble de la population et que les unilingues. Nous constatons aussi que les travailleurs bilingues ont des salaires plus élevés et sont relativement plus nombreux sur le marché du travail. De plus, il est clair que les travailleurs bilingues travaillent majoritairement dans les industries productrices de services, particulièrement dans la fonction publique, les services d'enseignement, les soins de santé et les services professionnels, scientifiques et techniques. Les trois premiers secteurs de cette liste sont parmi les plus grands employeurs de travailleurs bilingues dans toutes les provinces.

Le sondage créé par le Conference Board corrobore en grande partie ce que les données des recensements illustrent et confirme les idées relevées dans la revue de la littérature. De plus, le sondage nous permet de comprendre la valeur que les répondants attachent au bilinguisme. Par exemple, la majorité des répondants ont une opinion généralement favorable des effets du bilinguisme sur le marché du travail et croient qu'être bilingue leur permet d'avancer dans leur carrière et d'obtenir des salaires plus élevés. Les répondants trouvent aussi que leur bilinguisme leur donne plus de possibilités d'emploi dans leur domaine de travail. Enfin, nous remarquons que la majorité des bilingues qui ont répondu au sondage ont appris l'anglais en premier (59,5 % de l'échantillon).

Les bilingues et la production économique

Le dernier chapitre du rapport utilise une méthodologie développée au Conference Board pour estimer la contribution des bilingues hors Québec à l'économie. En fait, nous estimons la contribution des travailleurs bilingues au produit intérieur brut (PIB) par industrie et par province. Nous trouvons ainsi que les travailleurs bilingues hors Québec génèrent 10 % du PIB canadien hors Québec. De plus, nous constatons que les bilingues génèrent autour de 20 % du PIB dans les services d'enseignement et dans l'administration publique hors Québec. Cependant, c'est dans la finance, les assurances et les services immobiliers que les bilingues créent le plus de richesse en termes de dollars, avec une contribution au PIB de l'industrie approchant les 31 G\$. Un autre résultat intéressant apparaît lorsqu'on se penche sur le PIB au niveau provincial. En effet, le travail des bilingues génère 38 % du PIB du Nouveau-Brunswick et autour de 12 % du PIB de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Enfin, nous examinons aussi le PIB par habitant, qui est une mesure du niveau de vie. Nous constatons que le PIB par habitant des bilingues est plus élevé que celui des anglophones unilingues dans toutes les provinces, sauf l'Alberta et la Saskatchewan.

Conclusions

En bref, ce rapport confirme qu'il y a des effets positifs au bilinguisme sur le marché du travail canadien, même hors Québec. C'est-à-dire que même s'il est intuitivement plus avantageux d'apprendre la langue de la majorité que d'apprendre la langue minoritaire, l'apprentissage du français au Canada ailleurs qu'au Québec a des liens importants avec la réussite sur le marché du travail. Sans prétendre que le seul fait de connaître la deuxième langue explique la réussite des individus bilingues, il demeure que les bilingues ont tendance à étudier plus longtemps et sont capables d'obtenir des emplois mieux rémunérés, tout en contribuant de façon importante à l'économie. Le fait que la maîtrise des deux langues officielles soit un impératif pour certains postes dans la fonction publique fédérale explique certainement en partie ces résultats. Cependant, les bilingues sont aussi en mesure de mieux se positionner dans le secteur privé, notamment aux postes de gestion et dans les services professionnels. Enfin, il est important de noter que les données des recensements et de notre sondage sont autodéclarées par les répondants et donc que les conclusions tirées ici ne tiennent pas compte de la qualité du bilinguisme ou du degré de maîtrise de la deuxième langue officielle. Cela n'a cependant que très peu d'influence sur nos résultats, puisque, comme le montre la revue de la littérature, ce n'est pas l'utilisation de la deuxième langue au travail qui est associée à un meilleur salaire, mais seulement la connaissance de cette langue.